

---

# *Les livres que je n'ai pas écrits*

George Steiner

---

*Paris, Gallimard, 2007  
Traduit de l'anglais par Marianne Groulez*

---

---

La vie sexuelle de George S. ou « On fait rarement l'amour en silence ou en espéranto »

Chacun des sept chapitres de cet ouvrage évoque un livre que George Steiner avait espoir d'écrire mais qu'il n'a finalement pas mené à bien. Le projet en puissance est esquissé; les raisons de son abandon dans les limbes de l'écriture cernées. Le troisième chapitre, « Les Langues d'Éros » a retenu notre attention alors que le thème « Traduire Éros » était choisi pour les prochaines Assises d'Arles.

Si Catherine Millet avait d'emblée placé sa vie sexuelle sous le signe du nombre et de l'espace, George Steiner nous rappelle qu'Éros est avant tout dans un rapport de fusion intense avec le langage, où le charnel et le cérébral, le mental et l'organique, le conscient et l'inconscient s'avèrent plus indissolubles que dans n'importe quelle autre pratique ou expérience. « Le sexe se parle et s'écoute, à voix haute ou en silence, extérieurement ou intérieurement, avant, pendant et après les rapports sexuels ». Cette activité est bel et bien saturée de langage : ses figures — physiques et verbales — sont tout à la fois collectives (nous puisons dans le réservoir des structures préexistantes, dans notre héritage socio-culturel, dans les conventions véhiculées par les medias, etc) et individuelles (chacun d'entre nous, et chaque couple, développe son propre idiome, son langage privé). De même que Steiner avait célébré les vertus de la multiplicité des langues dans *Après Babel*, de même il exalte — non sans analyser brillamment quelques extraits d'auteurs tels Shakespeare, Nabokov, Updike, Cowper Powys... — l'infinie variété avec laquelle l'imagination se fait chair, avec laquelle « la chair à son tour imagine et crie ».

S'il existe des lexiques érotiques et glossaires pornographiques, des études sur tel ou tel jargon ou registre sexuel à différentes époques ou dans divers ouvrages littéraires, le linguiste et essayiste déplore cependant l'absence

d'une rhétorique de l'Éros, d'une « phénoménologie méthodique, historique et psychologiquement solide, de l'interaction entre sexualité et mots, entre libido et énonciation, intériorisée ou vocale ». Plus encore manque à l'appel une étude introspective sur « l'Éros du multilingue », sur la manière dont on fait l'expérience du sexe dans différentes langues : « Le coït est-il aussi, est-il d'abord, peut-être, traduction ? »

Après nous avoir emmené sur les traces des « vies érotiques métamorphiques » de Casanova le polyglotte, George Steiner nous livre alors sa propre phénoménologie. En effet, n'a-t-il pas eu « le privilège de parler et de faire l'amour en quatre langues » ? Dans un savant mélange d'érudition et d'intimité, il décline, entre autres, la « grammaire amoureuse viennoise » de S., l'apprentissage de la litanie de la séduction aux côtés de A.M. à Gênes, le surgissement inattendu du plus-que-parfait du subjonctif dans une chambre d'hôtel à Angers, la « franchise inégalée » d'une Américaine émancipée...

Les anecdotes donnent lieu à des analyses souvent subtiles, parfois à l'emporte-pièce. Les observations incisives sont ça et là obscurcies par des généralisations hâtives venant conforter certains clichés culturels. Sans conteste, George Steiner livre une part de son intimité qui donne à l'intellectuel chair et sang et rappelle que la pensée a pour terrain d'exploration tout le champ de la vie. On comprend les raisons qui ont empêché l'aboutissement du livre : l'ampleur du projet mais aussi la crainte de blesser l'autre, de mettre en péril des équilibres précieux et fragiles. On le perçoit par exemple dans la manière dont Steiner analyse essentiellement la langue parlée par ses partenaires, un champ culturel et linguistique après l'autre ; il examine somme toute assez peu la situation et la langue singulières du polyglotte lui-même dans l'entre-deux, le passage, entre les langues d'Éros, un point de vue que le livre inabouti aurait aussi eu pour mission d'explorer. Aussi concède-t-il : « l'indiscrétion doit avoir ses limites »... qu'une Catherine M. polyglotte aurait sans doute effrontément franchie ! Mais le livre de George Steiner, nous signale Pierre Assouline dans son blog du 14 février 2008 consacré à l'ouvrage, n'a pour autant pas échappé au parfum du scandale : « une partie de la critique anglosaxonne se dit choquée par cet étalage d'intimité ». On se dit qu'une étude de la réception du livre de Steiner dans les différents pays dans lesquels sa traduction est parue mériterait le détour...

Béatrice Trotignon